

## Avertissement

Avec ce roman de fiction sur fond d'Histoire, je vous présente le premier volet de la saga des Saint-Cyr qui commence à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette famille bordelaise nous permet d'entrer dans un monde déjà lointain, mais tellement présent par la force des sentiments des différentes personnalités qui évoluent, tout comme l'une d'elles qui se bat en faveur des droits des femmes. Vous allez découvrir les différents acteurs de cette saga, dans des aventures et des décors authentiques qui ont marqué notre cité.



## Préambule

L'autorité du roi est malmenée depuis la prise de la Bastille. Louis XVI cherche alors à rejoindre le bastion royaliste de Montmédy, à partir duquel il espère lancer une contre-révolution. La fuite de la famille royale, stoppée à Varennes le 21 juin 1791, provoque l'hostilité d'un peuple qui ne croit plus en son monarque. L'Europe réagit et se ligue contre la Révolution française. Pour sauver la France de l'intervention étrangère, la Convention décrète la loi de salut public, tandis que la guillotine fonctionne tous les matins.

Moins d'un an après la chute du pouvoir de Louis Capet, 80 000 Parisiens en colère assiègent, le 2 juin 1793, l'assemblée de la Convention, réclamant la destitution et l'arrestation des députés girondins qui tombent, accusés de vouloir renoncer à la révolution. Composé de modérés, ce parti, éloquent mais

trop confiant en lui-même, en ses talents et en ses vertus, apparaît comme une faction de traîtres liberticides à la solde de l'étranger et nuisibles à la France. Durant ces heures les plus sombres que notre pays ait connues, le coup de force contre l'élite girondine fédéraliste est durement ressenti à Bordeaux.

## I

En ce sombre matin d'hiver du 4 frimaire de l'an II (24 novembre 1793), la Terreur, grande faucheuse, inonde d'un rouge sang les villes et villages. La ville de Bordeaux n'est pas épargné.

Dans l'appartement d'un immeuble de la place Nationale, une servante ouvre la fenêtre pour aérer la chambre d'Éléonore Saint-Cyr, prise dans des douleurs qui annoncent l'arrivée de son premier enfant. Venant du fort du Hâ, une charrette de condamnés à la guillotine arrive sous les vociférations haineuses d'une foule excitée qui hurle : « À mort ! À mort ! »... La brave femme referme aussitôt et verrouille la crémone en se signant pour conjurer le mauvais présage.

À cet instant précis, dans un cri libérateur, naît Auguste Saint-Cyr. Le décor austère de la pièce tranche avec l'heureuse

ambiance affichée, en lien avec l'événement. Tout le monde s'affaire autour du nouveau-né et de sa mère. Malgré la présence de ceux qui l'entourent, et de Jean, son beau-frère, celle-ci se sent seule. Malgré tout, elle réalise le bonheur de mettre au monde celui en qui elle a tant formé d'espoirs. Durant cette effroyable période, sa foi la pousse à croire que Dieu veillera sur cet enfant.

Pendant ce temps, son époux, Victor Saint-Cyr, lieutenant dans l'armée, se bat pour la République. Il a très vite rejoint l'Alsace pour défendre les frontières menacées par les ennemis déterminés à envahir la France révolutionnaire. En effet, une levée en masse des troupes est décrétée. Les effectifs doublés forment désormais une importante armée, fanatisée, prête à en découdre avec celle des coalisés.

Jean tente de rassurer Éléonore, ou tout du moins, lui fait part de ce qu'il pense de la situation dont il s'est entretenu avec un de ses amis :

— *Il faut comprendre cette guerre qui éclate. Tu sais, ces rois ignorants pensent à une révolte, au lieu de réaliser que les nations*

*changent et qu'ils assistent à la fin d'un monde et au commencement d'un autre. Ils voient dans ce conflit l'opportunité d'agrandir leurs royaumes de quelques provinces arrachées à la France. Les monarchies estiment que lorsque les conscrits français auront chassé les grenadiers de Frédéric, elles viendront ensuite solliciter la paix dans les antichambres de démagogues obscurs. À mon avis, c'est ne rien avoir compris de la terrible révolution qui dénoue par l'échafaud les intrigues de la vieille Europe, déclare Jean.*

— *Tu as raison, les maisons royales ne pensent combattre que la France, mais elles ne s'aperçoivent pas qu'un siècle nouveau marche sur le continent. Les Français et mon cher Victor se battent pour défendre la République, fille de la Révolution, précise Éléonore.*

Alors que le jour se lève, de lourds coups de marteau sont frappés à la porte. Une missive est remise par un brigadier. Éléonore en décolle le cachet de cire et lit la terrible nouvelle : la mort de son mari, Victor.

Elle est effondrée. Courageuse et digne, elle reste un instant debout avant de s'affaisser dans un fauteuil. Sa servante, en pleurs à peine

retenus, se précipite et lui apporte un remontant. Machinalement, Éléonore déglutit cet alcool fort avant de réclamer qu'on lui amène son fils. Dans la précipitation et l'émoi, Auguste échappe à la surveillance et, soudain, chute de sa table à langer. Le hasard serait-il l'instrument de la malédiction ?

Malgré les soins prodigués par les médecins, ses lésions restent irréversibles et son pied demeure paralysé. Désormais boiteux, Auguste devra supporter les séquelles qui ne cesseront de lui rappeler, durant toute sa vie, la tragique disparition de son père.

Pendant plusieurs semaines, Éléonore reste prostrée et de grands états dépressifs l'envahissent par à-coups. Ses larmes ont enfiévré ses yeux et flétri son regard de cernes bleuâtres. Pour réchauffer son cœur, elle ne se lasse pas de lire un passage de la dernière lettre que Victor lui a adressée :

« Éléonore, ma chérie... sois rassurée, jamais personne n'arrivera à éteindre ce qu'ici, nous avons apporté au monde. Avant nous, les peuples étaient en face de la Liberté comme un amoureux devant une femme à qui il aurait été interdit d'adresser la parole. Aujourd'hui, grâce